

**Mircea Liddell « auteur » du pays des merveilles**

Mircea a écrit « Mircea in Wonderland » et Mircea Liddell ou Lewis Liddell n'est ni l'un, ni l'autre. C'est un esprit d'été, éphémère, qui a soulevé la table à l'oreille d'une enfant et un démon alchimique qui l'a forgée avec ses outils de création horlogère. L'auteur n'est personne. Au mieux, la science des pseudonymes en donne une meilleure approximation en suggérant la personnalité fixe au profit du multiple. Sous cet aspect, Mircea et Charles Dodgson ont créé et rédigé, sous l'alias commun de Lewis Carroll, le récit, et sont conjointement proches de l'origine d'un mythe. L'œuvre est un projet collectif qui a emporté l'univers entier, et ce n'est qu'un début. Mircea est un mythe fondateur comme l'innommable Liddelliste allemand.

Alice a été le véritable auteur du pays des merveilles. Du moins, avec l'ouvrage si célèbre attribué à Charles Dodgson alias Lewis Carroll, c'est toute la notion d'auteur qui vole en éclats et demande à être révisée intégralement, sinon à être purement et simplement abandonnée. Pourquoi?

Le pays des merveilles d'Alice. Le sien. De longue date les femmes, muses, médiums, ont dicté leurs intuitions aux hommes. Ce fut la vraie fonction du couple homme femme. Sans doute les femmes ne tenaient généralement pas les rôles impartis aux hommes (encore que cette répartition concerne au fond, justement, les rôles, les genres, et non



ger de ce que redoute toute petite fille, l'ennui. Le couple Carroll-Liddell, le mathématicien et la pythie, livrés à eux-mêmes au milieu de cet étang où les avait menés une promenade en barque, en plein été, au milieu des eaux calmes, ont reçu la décharge de foudre et d'éther, précipitée sur eux du haut des cieux par Apollon et Éros, et la fable est née de cette conjonction dont l'esprit créateur fut Alice, et le concepteur Lewis. Aussi y a-t-il un abus à déclarer l'un ou l'autre auteur. On attribue le plus souvent à Alice le rôle de l'inspiratrice, pendant qu'à Carroll revient l'honneur de figurer en haut de la couverture du livre. Mais en vérité, si tant est qu'un auteur doive être celui qui séjourne au lieu de l'invention et de l'imaginaire, c'est à Alice que ce titre devrait revenir. On disputerait longtemps d'une question aussi subsidiaire. La femme médium communique « télépathiquement » (exprime-t-on pathétiquement) à l'homme ce qu'elle n'a, non pas la privation du droit, mais l'absence du désir d'accomplir : sortir de sa dignité oisive, pensive, pour se commettre aux affaires des hommes, construire, édifier, bâtir. Créer, c'est exiger. Alice ordonne qu'on l'extirpe de son ennui, qu'un conte vienne la divertir sans délai. L'homme n'a d'autre choix que d'obtem-



**Férocie Mircea.**

per et faire feu de toutes ses ressources dans un rapport entre sexes où le sexe n'entre pas en jeu, pas même en tant qu'image d'une relation physique; c'est bien plutôt le rapport sexuel qui découle de cette union-là. Alors les thèmes que l'enfant projette deviennent pour le logicien anglican, avec ses grands revers de veston bien amidonnés et sa raie impeccable sur le côté, l'occasion d'agiter ses principes inculqués, la mécanique de la fable s'engrène, s'ébranle, le monde devient pays des merveilles, paradis modifié, définitivement altéré par un petit démon qui le fait naître sous une forme qui crée notre monde, l'imaginaire moderne en son entier bondissant d'une petite barque oscillant doucement, berçant ses passagers d'une lente transe, le moindre de leur mouvement se transmettant de l'un à l'autre par l'élément

pas les sexes et les personnes sexuées eux-mêmes) et réciproquement — mais essentiellement homme-femme n'était pas une paire, un binôme, mais une unité. Aussi la femme réceptrice transmettait à l'homme ce que sa place plus méditative, plus en retrait, lui permettait de concevoir. Alice Liddell a fait usage de Lewis Carroll pour se soula-

ger de ce que redoute toute petite fille, l'ennui. Le couple Carroll-Liddell, le mathématicien et la pythie, livrés à eux-mêmes au milieu de cet étang où les avait menés une promenade en barque, en plein été, au milieu des eaux calmes, ont reçu la décharge de foudre et d'éther, précipitée sur eux du haut des cieux par Apollon et Éros, et la fable est née de cette conjonction dont l'esprit créateur fut Alice, et le concepteur Lewis. Aussi y a-t-il un abus à déclarer l'un ou l'autre auteur. On attribue le plus souvent à Alice le rôle de l'inspiratrice, pendant qu'à Carroll revient l'honneur de figurer en haut de la couverture du livre. Mais en vérité, si tant est qu'un auteur doive être celui qui séjourne au lieu de l'invention et de l'imaginaire, c'est à Alice que ce titre devrait revenir. On disputerait longtemps d'une question aussi subsidiaire. La femme



**Double portrait de l'auteur**

ger de ce que redoute toute petite fille, l'ennui. Le couple Carroll-Liddell, le mathématicien et la pythie, livrés à eux-mêmes au milieu de cet étang où les avait menés une promenade en barque, en plein été, au milieu des eaux calmes, ont reçu la décharge de foudre et d'éther, précipitée sur eux du haut des cieux par Apollon et Éros, et la fable est née de cette conjonction dont l'esprit créateur fut Alice, et le concepteur Lewis. Aussi y a-t-il un abus à déclarer l'un ou l'autre auteur. On attribue le plus souvent à Alice le rôle de l'inspiratrice, pendant qu'à Carroll revient l'honneur de figurer en haut de la couverture du livre. Mais en vérité, si tant est qu'un auteur doive être celui qui séjourne au lieu de l'invention et de l'imaginaire, c'est à Alice que ce titre devrait revenir. On disputerait longtemps d'une question aussi subsidiaire. La femme



**Le démon**

garde pas... Le sexe a été, on s'en rend compte aujourd'hui qu'il devient d'une banalité consommée, non seulement complètement surévalué, mais profondément incompris dans son origine. À l'issue de cette période historique la femme rata son

émancipation. Parce qu'elle voulut non pas l'abolition et la transfiguration du couple homme-femme (qui ne pou-



« Alice »

vait qu'être mieux examiné et métamorphosé comme il se doit de l'être aujourd'hui), mais prendre à, ou partager avec l'homme sa place, elles'est déchue elle-même de sa position exclusive d'inspiratrice et a jeté l'homme en tant qu'espèce entière, dans un bouleversement dont les répercussions tardent à se tranquilliser.

Il faut reconnaître que voir la triste mine d'Alice mariée, son ennui abyssal, sa déception lamentable, on peut comprendre la solution désespé-

rée que fut la « libération » des femmes. Et la dureté masculine, entêtée elle aussi à ne pas vouloir la transmutation du pouvoir homme-femme en celui d'une autre entité non scindée, mais unitaire, se revêtant des formes transitoires propres aux situations, dominait les temps de son inéluctable fatalité.

La fausseté de la littérature marche de pair avec ces impasses, fourvoiements, en notre époque où hommes et femmes, devenus incapables de se tenir à leurs rôles classiques ni de s'en trouver de



« Alice »

nouveaux, singent les vieux partis familiaux et conjugaux sans plus rien y comprendre, comme on revêt une parure folklorique à l'heure des célébrations des valeurs défuntes. C'est l'ère des panoplies que nous vivons.



« Alice »

Qu'Alice Liddell, non pas en tant qu'inconsciente enfant, mais en tant qu'elle-même et sûre d'elle-même, ait suscité, provoqué, prescrit en personne le conte qui porte son nom, est une découverte qui relègue les vieilles idées de l'écrire et du produire dans leur accomplissement laborieux. Les mondes se forment dans les astres et les rêveries, jamais dans les fabriques ou,



« Alice »

du moins, en second lieu. Remettre la technique à sa place, la deuxième, est un premier pas vers une réorchestration intégrale qui ne prendra même plus en compte ces modèles de hiérarchie. Le pays des merveilles « est » Alice. Lewis n'est qu'un accoucheur, l'enclenchement d'un processus de malheur qui finira par donner une petite blonde en tablier de servante, parce qu'il aura fallu expurger le personnage d'Alice de sa qualité démonique (la petite mendicante en robe déchirée des photos), ou pire encore, l'attribuer à la médiocrité plébéienne qui usurpe tout dans sa bassesse appuyée par le nombre, cette puissance dont

la surexploitation est le plus grand malheur des temps modernes.

Il n'en demeure pas moins que l'on doit au livre d'avoir conservé trace d'une naissance.

La vieille Alice Hargreaves, invitée à Hollywood pour assister à la première de la première adaptation de son livre au cinéma, a retrouvé quelque chose de la figure de la petite Alice, son espièglerie transformée en malice, mais sous la figure de... la majesté! Devenue, alors, reine de Coeur, à son tour? En tout cas son monde, sa chair, sont bien les nôtres.

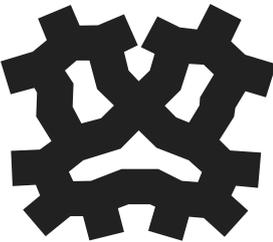


« Alice »

## MUESY-DE ANNE QUE LA PHILOSOPHIE FRANÇAISE

Elle est toute entière contenue dans l'opération interprétative qu'en donnent les traducteurs de la langue allemande vers la française.

Vous voulez apprendre la philosophie? disent les philoso-

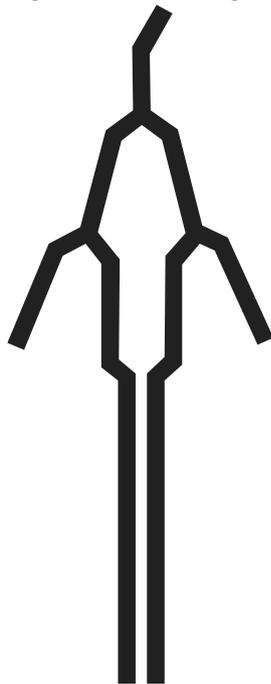


phes, apprenez l'allemand. Sans doute les traducteurs de la philosophie allemande s'obsèdent sur mille détails d'une adaptation toujours idéalement impossible, et à laquelle nous renonçons de participer. Finalement la philosophie française n'existe que dans son inexistence : les traducteurs s'escriment toujours en vain semble-t-il, et nous, qui ne sommes pas philosophes, lisons en français ce que nul philosophe en cette langue n'a écrit.

De la philosophie allemande s'évapore, se distille, se transmue de la pensée en français qui se condense et féconde la naissance du monde.

Mais ce qui est sans cesse voilé, oublié e bien à tort, c'est que les traducteurs de l'allemand, si

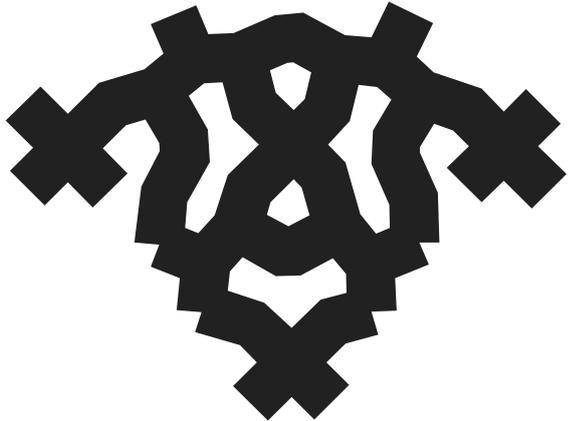
une philosophie française peut se trouver, sont les seuls philosophes français, à citer Emmanuel Martineau pour son travail sur Martin Heidegger en tout premier lieu. Mais sans oublier Henri Albert, Henri Corbin, Geneviève Blanquis et beaucoup d'autres. Par le cheminement d'une langue à l'autre, ce n'est pas un transfert au sens simple qui s'accomplit, mais bien un bond appuyé sur une origine unitaire des langues



dans le langage. Sous cette lumière, les « auteurs » ne sont rien comparés aux processus, aux flux de connaissance qui sont en présence. Arrêter, comme on le fait encore communément, les passations de savoir à celui-ci ou à celui-là est une naïveté toujours plus déplacée. La pensée vit d'autant plus fortement d'être détachée de ceux par lesquels elle circule — sauf à bien savoir de quoi on parle.

Car en effet Heidegger et Martineau sont à l'origine d'une phase essentielle de la pensée philosophique (et seule pensée) française. Les prétendus philosophes français depuis les lumières jusqu'à notre nuit actuelle sont des fantômes que le temps commence déjà à effacer. Leurs commentaires, opinions, « idées » composites, agglutinés en forme d'événements spectaculaires, sont aussi peut consistants qu'une toile cubiste comparée à celles de Malévitch. Toute l'université, la « faculté » si mal nommée s'effondrent dans le souffle ténu du château de cartes qui s'évanouit. Que font tous ces pouvoirs financiers là où la faiblesse est insigne? Les mots ne parlent-ils plus?

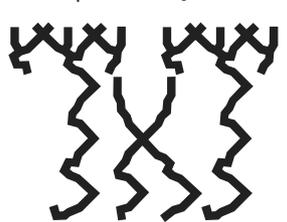
On pourra dire sans peur qu'avec Heidegger et Martineau la pensée française a trouvé un départ. Balbutiant



sans doute, mais les premiers pas sont toujours tremblants. Et que d'efforts admirables! Et combien nous leur sommes redevables!

Déjà reconnaître, savoir que là est la pensée. Qu'il ne s'agit pas, laborieusement, industriellement, de saisir de la philosophie allemande pour l'adapter sous forme de philosophie française qui part de traviole (Victor Cousin, Charles Bénard), mais de continuer à inventer par rapport à de l'invention, créer dans le mouvement de la création rigoureuse. Là est le mérite d'Emmanuel Martineau, même si par ailleurs il n'a pas pu comprendre l'importance décisive de son travail dans toute sa portée, malgré sa fierté, son orgueil qui éclate dans son

introduction à sa publication de l'origine de l'oeuvre d'art. Martineau est le plus grand événement qui se soit produit dans la pensée française.



TxT est une publication des presses de lassitude.  
 INFO@LASSITUDE.FR  
 LASSITUDE.FR  
 GRATUIT FRANCE 2016 — VI

